

Présentation

Carole AUROUET et Marianne SIMON-OIKAWA

Les textes qu'on va lire sont issus du colloque intitulé « Le Cinéma des Poètes », organisé le samedi 15 décembre 2018. Cette manifestation se voulait un prolongement et un écho de la collection du même titre, créée par Carole Aurouet en 2015 aux Nouvelles éditions Place. Son objectif était d'attirer l'attention des chercheurs sur deux constats principaux. Le premier est que les rapports entre le cinéma et la littérature sont communément abordés à travers le prisme de l'adaptation, le passage de la littérature au cinéma étant lui-même fréquemment placé sous le signe de l'appauvrissement, dans une approche comparative fortement déséquilibrée. Le second est que les rapports entre poésie et cinéma sont trop peu souvent appréhendés. Par exemple, les écrits que les poètes ont produits pour le cinéma n'ont quasiment pas été défrichés.

Pourtant, à l'évidence, le cinéma et la poésie possèdent un certain nombre de similitudes qu'il est passionnant d'explorer. Tous deux font la part belle aux confrontations imprévisibles, aux collusions inattendues et aux visions incongrues. Chacun de ces deux médias utilise une sorte de grammaire protéiforme du visible, qui repose sur le jaillissement d'images, verbales pour la poésie ou visuelles pour le cinéma. Tous deux cherchent à faire émerger le contenu latent de l'existence, à révéler les profondeurs de l'inconscient et du subconscient. Ils permettent de plonger en soi, mais aussi de sortir de soi-même. Ils défient les normes communément admises. Ils cherchent à détruire l'aspect consensuel des choses pour mettre en pièces le cadre social du monde.

Ainsi, la collection « Le Cinéma des Poètes » – qui compte vingt-trois ouvrages publiés en cinq ans, d'Aragon à Ponge en passant par Cendrars ou encore Lorca – propose des éclairages sur les rapports qu'entretient la création littéraire avec le cinéma.

Certains auteurs viennent du cinéma, d'autres de la poésie, ce qui permet autant d'approches variées. Chaque volume prend la forme d'une monographie sur un poète et offre un voyage critique à travers son œuvre, faisant découvrir des pans entiers d'un dialogue caché ou oublié d'influences complexes entre littérature et cinéma. Des études transversales sont également à l'honneur, sur les poètes spatialistes et le cinéma, les poètes du Grand Jeu et le cinéma (à paraître), les poètes contemporains et le cinéma (à paraître), etc.

Le terme de « poète » est pris ici dans son acception large, et s'appuie sur son étymologie grecque qui signifie « action de faire, création ». De fait, par poète, est entendu tout créateur qui cherche à innover au-delà des cadres imposés, conformément à la définition qu'en donne Guillaume Apollinaire le 26 novembre 1917 dans sa conférence intitulée « L'Esprit nouveau » : « celui qui découvre de nouvelles joies, fussent-elles pénibles à supporter. On peut être poète dans tous les domaines : il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte ».

Inspiré par cette aventure, le colloque à l'Université de Tokyo, le premier organisé au Japon sur ce thème, se proposait de faire connaître le cinéma des poètes, d'attirer l'attention sur les relations complexes, et éminemment variables, qu'ont entretenues les poètes avec le cinéma. Il voulait aussi séduire le regard. Les extraits projetés lors de cette manifestation n'ont évidemment pas pu être reproduits dans cette publication, non plus que *Paris 1900* de Nicole Vedrès (1947, restauré et numérisé avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée). Cependant, les figures qui accompagnent les articles recueillis espèrent donner une idée des images mouvantes qui nourrissent le dialogue entre cinéma et poésie.

Sont analysés ici principalement des écrits critiques (articles, chroniques, entretiens, publiés ou inédits) et des écrits scénaristiques (du synopsis au découpage technique, en passant par la continuité dialoguée ou le traitement, publiés ou inédits). Les auteurs abordés sont variés : ils vont de Paul Valéry à Nicole Vedrès en passant par Robert Desnos, André Breton, Chris Marker, Michel Leiris, Henri

Michaux, Raymond Queneau et Ilse Garnier. Plusieurs des poètes appréhendés ont déjà fait l'objet d'un ouvrage dans la collection, mais ils sont envisagés ici dans d'autres perspectives.

Réfléchir sur la notion de surface, comme le fait Valéry (Masanori Tsukamoto) est très différent d'écrire un commentaire pour un film sur la corrida, comme le fait Leiris (Fumio Chiba). Mettre en scène un personnage qui va au cinéma, c'est le cas de Queneau (Shûichirô Shiotsuka), n'est pas la même chose que d'écrire des ciné-poèmes, comme le fait Ilse Garnier (Marianne Simon-Oikawa). L'écriture d'un ciné-texte de Desnos (Carole Aurouet) est fort éloignée du mapping vidéo (Nozomu Maenosono). Et il n'est pas question de mettre dans le même panier l'esthétique de Michaux (Anne-Élisabeth Halpern), Chris Marker (Clélia Zernik) et Nicole Vedrès (Laurent Véray). Mais toutes ces pratiques, dans leur diversité même, ont en commun d'appartenir à la fois à la poésie et au cinéma, au cinéma et à la poésie. On espère que cette rencontre se poursuivra sous d'autres formes, et notamment que des recherches consacrées au cinéma des poètes japonais verront le jour dans un avenir proche.